

## AVANT-PROPOS

### L'Arabie d'avant le Prophète

L'époque préislamique en Arabie est connue sous l'appellation de *jâhiliyya*, ou temps de l'ignorance. Les hommes menaient alors une vie de nomades, regroupés en une multitude de tribus et de clans. Leur quotidien était fait de luttes incessantes, tantôt défensives, pour protéger des puits ou des pâturages, tantôt offensives. Une solidarité clanique, immuable et sacrée, reliait les hommes entre eux ; chacun sachant qu'il pouvait compter sur ceux de sa tribu et de ses alliés s'il venait à être frappé, ou lésé, ou tué par le membre d'un autre clan.

Sur le plan politique, l'ombre de deux géants s'étendait sur la région : à l'ouest, l'Empire byzantin, chrétien ; à l'est, l'Empire perse sassanide, adepte du mazdéisme.

Du point de vue religieux, on trouvait des chrétiens, nestoriens ou coptes, et des tribus juives, notamment dans le Sud. Les juifs, en particulier, avaient établi des colonies agricoles au Hedjaz et trois tribus juives résidaient dans la ville de Médine<sup>1</sup>.

1. Anciennement Yathrib. La ville ne sera baptisée Médine qu'après la mort du Prophète. Pour simplifier, nous avons opté pour ce nom.

Les Arabes, quant à eux, étaient polythéistes et vouaient un culte superstitieux à une multitude d'idoles.

La consommation de vin était largement répandue, ainsi que les jeux de hasard. Aussi bien les Arabes que les juifs pratiquaient l'usure. Quant aux femmes, elles ne disposaient d'aucun statut social. La naissance d'une fille était vue comme une malédiction lorsqu'elle n'était pas enterrée vivante.

Centre religieux et commercial, La Mecque jouissait d'un statut particulier en raison de la présence de la Ka'ba<sup>1</sup>, lieu sacré et vénéré bien avant l'avènement de l'islam.

Une puissante tribu marchande, les Qurayshites, régnait en maître sur la cité, tandis que deux clans se partageaient le devant de la scène : celui des Banû Hâchim, auquel appartenait Muhammad et qui est représenté aujourd'hui par la dynastie hachémite de Jordanie, et le clan des Banû 'Umayya, auquel appartenait Abû Sufyân, principal opposant au Prophète et qui donna son nom à la dynastie des 'Umayyades.

C'est dans cet environnement qu'un matin d'octobre de l'an 570 de l'ère moderne un enfant vit le jour.

Il allait bouleverser non seulement la région, mais la face du monde.

1. Qui signifie « le cube ».

# 1

« Par les coursiers qui halètent,  
qui font jaillir des étincelles, qui  
attaquent au matin. »

Coran, 100, 11

*Médine, en l'an 672 de notre ère*

« *Cette terre que je foule, Il l'a foulée Lui aussi.* »

Hussein 'Abd al-Jawad claqua la langue, relâcha les rênes et son cheval accéléra le pas. Il avait promis au vieil homme qu'il serait là avant les derniers feux du jour.

La trentaine, longiligne, les traits burinés par le soleil, le regard noir, le crâne dissimulé sous un keffieh, 'Abd al-Jawad était bien de cette terre d'Arabie ; d'aucune autre. Il posa machinalement la main sur le bissac arrimé à la selle pour s'assurer de sa présence.

« *La mémoire, il faut sauver la mémoire, avant que les vents du désert ne l'effacent à jamais.* »

Enfant de La Mecque, 'Abd al-Jawad avait eu la chance d'apprendre à lire et à écrire. Un bienfait qu'il devait à son père, un Bédouin de la famille des Lakhmides, une vieille tribu dont les origines

se perdaient dans la mémoire des étoiles. Lire, écrire, était selon le père de 'Abd al-Jawad la seule passerelle qui menait à la liberté. Rien de surprenant que, par la suite, le jeune homme ait occupé la fonction d'écrivain public. Il aurait pu continuer à vivre ainsi indéfiniment, s'il n'y avait eu ces rêves ; des rêves récurrents qui le tourmentaient, et pas seulement pendant son sommeil. Il y avait eu aussi cette voix qui n'avait cessé de lui chuchoter comme on livre un secret :

« *La mémoire, il faut sauver la mémoire...* »

Or, quelle mémoire méritait d'être sauvée, sinon celle de l'Envoyé ? Cet homme qui ne ressemblait à aucun homme. Ce réceptacle de la parole divine.

Convaincu que cette mission lui incombait, Hussein 'Abd al-Jawad s'était aussitôt mis en quête d'un survivant ; un *saheb*. Un compagnon. L'un de ces témoins qui avaient eu le bonheur et la gloire de côtoyer le messager d'Allâh. Il passait pour le personnage le plus savant de la Péninsule. Il savait le Coran par cœur et possédait une connaissance approfondie des religions des gens du Livre : la Torah et les Évangiles. Cet homme rare, Hussein l'avait trouvé. Il s'appelait Soliman al-Nabati. Il n'avait plus d'âge et vivait à Médine. Il saurait raconter à 'Abd al-Jawad ce que les autres ne connaissaient plus que par fragments. Quarante années s'étaient écoulées depuis que Muhammad (paix et bénédictions sur lui) avait rejoint son créateur ; les derniers témoins s'en étaient allés. Il fallait faire vite.

Médine venait d'apparaître.

Médine, que l'on surnommait aussi *Medinet al-Nabi*, la ville du Prophète, depuis qu'il y avait émigré un jour de *dhu'l-hijah*, de l'an zéro<sup>1</sup>. C'est ici que reposait sa dépouille sacrée, enterrée dans la maison où il avait vécu. Il n'y avait pas de centre, à proprement parler : la ville s'étalait sur un espace très vaste, plus de quinze lieues<sup>2</sup>, composé de hameaux épars entourés de palmeraies et de champs cultivés. Pour se protéger des pillards, les Médinois avaient construit quelque deux cents fortins, dans lesquels ils se réfugiaient en cas de danger.

Hussein ne fut pas long à identifier la maison du seigneur Al-Nabati. On l'avait prévenu : c'était la seule de forme rectangulaire. Toutes les autres étaient circulaires. Pendant longtemps, les maisons rectangulaires, trop proches de la forme de la Ka'ba, avaient été regardées avec désapprobation. On considérait leur architecture comme un manque de respect envers la maison d'Allâh. Mais, depuis quelque temps, à La Mecque comme à Médine, les choses commençaient à changer.

Le jeune homme mit pied à terre, prit une longue inspiration, s'avança jusqu'à la porte et frappa deux coups secs.

Un bruit de pas.

Le battant s'écarta.

1. 16 juillet 622 du calendrier grégorien.

2. Environ soixante kilomètres.

Un homme apparut. Une cinquantaine d'années. Il avait les traits secs et burinés, une barbe en collier qui lui donnait un air austère.

— *Al salam alaykum*, que la paix soit sur toi, dit 'Abd al-Jawad.

C'est consciemment que le jeune homme avait salué de la sorte. Il savait que cette formulation était réservée aux fils de l'islam, à l'exclusion des autres communautés.

— *Alaykum al salam*, et sur toi la paix, répondit l'homme. Que puis-je pour toi ?

— Mon nom est Hussein 'Abd al-Jawad.

L'homme s'inclina.

— Mon père attendait ta visite. Je m'appelle Fadel. Suis-moi.

Al-Jawad nota que le ton était courtois, mais sans chaleur.

Ils traversèrent une cour rectangulaire couverte de branches de palmiers, longèrent un puits, se glissèrent dans un vestibule qui débouchait sur une grande pièce. Des tapis et des coussins recouvraient le sol. Une lampe à huile posée sur un tabouret diffusait une lueur ocre. Sur la gauche, un couloir. Il devait mener sans doute aux autres pièces de la maison. 'Abd al-Jawad s'étonna de constater qu'il ne semblait pas y avoir de passage réservé aux femmes. Il en conclut que les épouses d'Al-Nabati avaient dû mourir et que son fils, Fadel, était peut-être célibataire.

— Prends place, proposa ce dernier. Je vais appeler mon père.

Alors que l'homme se retirait, 'Abd al-Jawad se glissa dans un coin, sortit de sa besace une liasse de papiers de chanvre, une écritoire, un calame, une fiole d'encre et les disposa devant lui. Et si le vieil homme avait perdu la mémoire ? Et s'il avait oublié des pans de l'histoire ? Non. Impossible. Sinon il n'aurait pas répondu à sa sollicitation.

— Sois le bienvenu !

Soliman al-Nabati s'avavançait. De la main droite, il prenait appui sur une canne, le pas incertain, courbé ; de l'autre il tenait un livre. Quel âge pouvait-il avoir ? Quatre-vingts ans ? Mille ans ? Son visage était tout parcheminé, couvert d'une épaisse barbe grisonnante. Le regard, lui, était étonnamment lumineux.

'Abd al-Jawad se releva aussitôt.

— *Al salam alaykum*, seigneur Al-Nabati.

— As-tu fait bon voyage ? Tu dois être épuisé. La route est bien longue de La Mecque à Médine.

— C'est vrai. Mais la perspective de vous rencontrer a adouci le parcours.

— Je trouve ta démarche très noble, mon fils. Ainsi que tu peux le constater, je suis un vieil homme. Un vieil homme fatigué et usé. J'aurais dû mourir il y a longtemps, mais il semble que la mort m'a oublié. Veux-tu un verre de thé ?

— Je vous remercie. Plus tard, peut-être. Je vous avoue que j'ai hâte de vous écouter.

— Tu as raison. Nul ne peut nous garantir un lendemain. Mais, avant de commencer, je voudrais souligner quelques points.

Al-Nabati se laissa choir sur un tapis, s'adossa contre des coussins et posa le livre qu'il tenait sur ses cuisses.

— Tout d'abord, sache que dans les premiers temps la religion prêchée par le Prophète ne s'appelait pas encore « islam ». Le mot employé pour la désigner était *tazakki*, qui signifie « excellence morale », « droiture ». Après l'hégire, il est fait référence aux *mu'minûn*, « ceux qui croient ». C'est seulement vers la fin de la deuxième année à Médine que le Prophète désigna la religion révélée par le Coran du nom d'« islam », « celui qui est soumis ».

Il marqua une pause, et adopta un ton plus grave.

— Certains de ceux qui te liront un jour te diront que l'islam n'est pas né dans le Hedjaz<sup>1</sup>, mais en Syrie ; que le Coran ne peut pas être considéré comme un document digne de foi ; que mon témoignage ne sera pas exploitable par les érudits. On te dira aussi que le message de l'Envoyé n'est qu'un vulgaire plagiat du christianisme et du judaïsme et, surtout, qu'il prend sa source chez les judéo-nazaréens et...

— Les judéo-nazaréens ?

— Les *nasârâ*<sup>2</sup>, oui. Quelques années après la disparition de Jésus<sup>3</sup>, des dissensions se firent parmi ses adeptes. Un groupe s'est formé qui se distinguait des chrétiens et des juifs, qui renvoya les

1. Nord-ouest de la péninsule Arabique.

2. Terme qui, en arabe, signifie aussi « chrétiens ».

3. Pour plus de clarté, nous avons opté pour les noms latins.



deux communautés dos à dos. Pour ces dissidents, Jésus ne pouvait en aucun cas être le fils de Dieu, mais un prophète parmi d'autres, enlevé par les anges avant de mourir sur la Croix. En résumé, ces gens se considèrent comme les héritiers uniques et véritables d'Abraham, les « purs ».

— Ils vivent toujours à Jérusalem ?

— Non, après la seconde destruction du temple juif et l'invasion romaine ils ont fui et se sont installés en Syrie, dans la région de Busra, entre autres.

Al-Jawad nota :

— Ils sont convaincus que Jésus n'est pas le fils de Dieu, qu'il n'est pas mort sur la Croix. N'est-ce pas précisément ce que nous, les musulmans<sup>1</sup>, affirmons ? (Il récita :) « Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un messenger de Dieu. Il est trop glorieux pour avoir un enfant. »

Le *saheb* sourit.

— Je vois que tu connais ton Coran. Certes. Mais en quoi cela fait-il de nous des descendants de cette secte ?

— Ne renvoyons-nous pas nous aussi les chrétiens et les juifs dos à dos ?

— Faux !

Il saisit le livre et le brandit.

— Voici le Coran ! Le livre sacré. Sais-tu ce qu'il...

'Abd al-Jawad poussa un cri de stupeur.

1. Le mot « musulman » signifie littéralement « celui qui se soumet à la volonté de Dieu seul ».